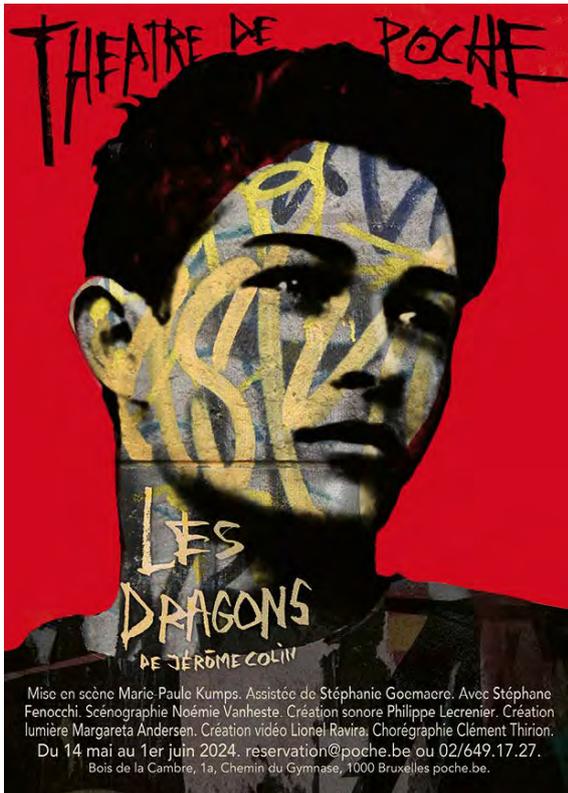


Les Dragons de Jérôme Colin



Adaptation et mise en scène **Marie-Paule Kumps** | Assistée de **Stéphanie Goemaere** | Avec **Stéphane Fenocchi** | Scénographie **Noémie Vanheste** | Création sonore **Philippe Lecrenier** | Création lumière **Margareta Andersen** | Création vidéo **Lionel Ravira** | Chorégraphie **Clément Thirion**. Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Coop et Shelterprod. Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Adapté du roman de Jérôme Colin Les dragons. Avec l'aimable autorisation des Editions Allary.

REVUE DE PRESSE – Mai 2024

Presse écrite

FLAIR – Laura Vliex – 17/04/2024

La Libre Belgique – Laurence Bertels – 16/05/2024

L'Echo – Eric Russon – 28/05/2024

Radio / Télévision

RTBF – La Première – Le Mug – 16/05/2024

RTBF – La Première – KIOSK – 17/05/2024

Web

FLAIR – Laura Vliex – 16/05/2024

KAROO – Julie Delcourt – 28/05/2024

PRESSE ECRITE

Flair ON SORT

Idées pour plonger dans le monde

↓ Le pouvoir des fleurs

Jusqu'au 2 mai, Floralia Brussels, la plus grande expo florale de la capitale, aura lieu dans le parc du château de Grand-Bigard. Profitez de cet événement féerique pour découvrir de nombreuses variétés de fleurs dans un espace de 14 hectares.

Infos: Floralibrusselsexhibition.com.



DU MÉTAL POUR LES KIDS

Du 27 au 30 juin, le Hellfest organisera un festival de métal dédié aux enfants: le Hellfest Kids. Aldebert, qui deviendra Helldebert pour l'occasion, sera en tête d'affiche.

Infos: Hellfest.fr/hellfest-kids



MISS TERY

En voici un nouveau concept original! Miss Tery est un jeu d'enquête, façon escape room, qui se joue à domicile. Des acteur-ric-e-s débarquent chez vous avec un décor, des objets et des indices qui vous permettront de résoudre une énigme avec vos proches.

Infos: Miss-tery.be.

Les dragons

Les dragons, sublime et bouleversant roman de **Jérôme Colin**, prendront vie sur la scène du Théâtre de Poche du 14 mai au 1er juin prochain. Pour celles et ceux qui n'auraient pas lu le bouquin, foncez voir cette pièce sur ces ados hospitalisés en milieu psychiatrique. Une ode à la différence.

Infos: Poche.be.



Qu'est-ce qui fait mourir les ados ? Près de 30 % des jeunes pensent au suicide

Scènes À l'heure de l'adaptation au théâtre des "Dragons" de Jérôme Colin, le psychiatre pour adolescents François-Xavier Polis nous décrit leur mal-être. Une question qui a également interpellé le professeur émérite Philippe van Meerbeek dans "Ados en quête de sens d'hier à demain".

Aujourd'hui, 28 % des adolescents pensent au suicide et 11 % d'entre eux tentent de passer à l'acte. Soit deux ou trois élèves par classe. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes, suite, souvent, à un chagrin d'amour. Le mal-être est criant et a explosé depuis le Covid. Le personnel soignant ne sait plus faire face au raz-de-marée. Le retard de prise en charge suite au confinement n'a toujours pas été résorbé et le délai d'attente frise les quatre mois, en Belgique. *Les Dragons* de Jérôme Colin, qui mêle habilement fiction et réalité au cœur d'un centre thérapeutique pour adolescents, a caracolé en tête des ventes pendant plusieurs semaines, après sa sortie en août dernier. Et ce n'est pas un hasard. Il est actuellement adapté au Théâtre de Poche. Mais qu'est-ce qui fait mourir les adolescents ?

Hyperconnexion et porno

Dans *Ados en quête de sens d'hier à demain*, le neuropsychiatre et psychanalyste Philippe van Meerbeek se penche sur la principale question des ados, en plein contexte postpandémique et à l'heure du retour des guerres en Europe. Quel sens donner à la vie ? Peut-on continuer à perdre sa vie à la gagner dans un monde dominé par une petite élite blanche, occidentale et arrogante, à l'origine de 80 % de la pollution atmosphérique, et propriétaire de 80 % des richesses de la planète ? Quelle réponse donner à cette jeunesse dite sacrifiée ou fracassée ? Comment agir face aux réseaux sociaux et aux géants du numérique qui ont changé le monde et qui le tiennent entre leurs mains ?

"L'idée romantique d'être seul au monde en quête de l'âme sœur est solidement mahmenée. Au XXI^e siècle, le jeune veut être connecté", écrit le professeur émérite à l'heure du Fomo (*fear of missing out*), c'est-à-dire la peur de rater quelque chose. Et les expériences n'ont de valeur que si elles sont partagées, comme en témoignent les selfies qui relèguent au second plan la tour Eiffel ou autre lieu photographié.

Impossible également de faire l'impasse sur la question du genre. Le psychiatre rappelle à ce sujet que l'homosexualité a été de tout temps une préoccupation majeure des adolescents, mais que, face à la fluidité des genres, il faut malgré tout se méfier de l'instrumentalisation des itinéraires individuels au service d'un combat idéologique.

L'écoanxiété, la vague #MeToo ou encore la banalisation du porno, et son incontournable impact sur la psyché adolescente, sont d'autres sables mouvants dans lesquels il est difficile de ne pas s'enfoncer. Comme le confirme le psychiatre et fondateur du Centre Athanor à Namur, François-Xavier Polis.

Abus sexuels, scarifications ou addictions

En première ligne face à la détresse adolescente, il fut l'une des personnes-ressources pour Jérôme Colin durant l'écriture des *Dragons*. C'est là que l'auteur a côtoyé des jeunes en difficulté. Abus sexuels, troubles alimentaires, tics, scarifications, mélancolie ou encore addic-

tions représentent, selon notre interlocuteur, les principales pathologies dont souffrent les jeunes.

Depuis le Covid, la pédopsychiatrie fait face à une augmentation conséquente des demandes, due entre autres au manque de liens auquel Jérôme Colin fait souvent écho. Le premier confinement a plutôt apaisé les choses, car il n'y avait plus de pression sociale. Mais il s'agissait d'une bombe à retardement.

Pour François-Xavier Polis, l'état d'individualisme de notre société serait l'un des grands responsables de cette problématique de santé publique. "Il est difficile de trouver un projet fédérateur. Nous sommes dans les extrêmes et chacun se replie sur son entité. Pendant le deuxième confinement, les liens n'ont plus été considérés comme essentiels. On a assisté à un vide de sens de vie et un vide de lien qui s'est perdu au profit d'un hyper investissement du virtuel. L'école ou le travail ont perdu leur caractère obligatoire, or les obligations sont aussi contenantantes. Aujourd'hui, plus rien n'est important. La crise des subprimes en 2008 marque un tournant, avec la perte de confiance dans les marchés. On ne nous a pas proposé autre chose ensuite. Et l'idée de prendre soin de la planète ne fait pas encore assez chemin."

Dans *Les Dragons*, Jérôme rencontre Colette, déterminée à mettre fin à ses jours. Son discours peut presque être considéré comme rationnel et rappelle combien l'immortalité était la pire des punitions pour les dieux de l'Antiquité. "Il y a quelque chose de très puissant dans le discours de Colette: 'Vous pouvez danser sur votre tête, je suis décidée. Depuis que j'ai pris cette décision, je me sens apaisée.' On est neutralisé face à cela même si une alternative peut naître. On peut lui assurer qu'il y a un destin, qu'il faudra accepter qu'une part de celui-ci nous échappe et que c'est cela qui est merveilleux."

De l'*Homo deus* créé dans la foulée de la Révolution industrielle, on est passé au *Deus ex machina*, avec le savoir en poche, grâce à nos téléphones, et à l'omniprésence des caméras. "Dès lors, précise notre interlocuteur, tout repose sur les like et le vide de sens vendu par les influenceurs, qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent sur le dos de la jeunesse. Le sécuritaire prend aussi une place prédominante alors que, pour éprouver un sentiment de sécurité, il faut vivre l'insécurité. L'adolescence, c'est aller voir sur l'autre île ce qui s'y passe."

Beaucoup de jeunes ont également une faible estime d'eux-mêmes et le sentiment de ne servir à rien. Demander de l'aide dans une société qui met avant tout l'égo au premier rang leur devient difficile. "Il faut un grand courage pour affronter ses failles, ses difficultés à l'ère de la méritocratie. Le rêve de jeunes aujourd'hui est de réussir, à savoir gagner beaucoup d'argent", constate F.-X. Polis, bouleversé par leur manque d'espoir. "Il n'est pas facile de leur donner le désir de vivre à leur place. Que la société n'ait pas trouvé d'alternative pour eux me met en colère."

L.B.

"Il faut un grand courage pour affronter ses failles, ses difficultés à l'ère de la méritocratie. Le rêve de jeunes aujourd'hui est de réussir, à savoir gagner beaucoup d'argent."

François-Xavier Polis
Psychiatre pour adolescents

→ "Ados en quête de sens d'hier à demain", Philippe van Meerbeek, Renaissance du Livre, 257 pp., 24 €.

→ "Les Dragons", Jérôme Colin, Allary éditions, 176 pp., 19 €.

La colère des “Dragons” livrée à tombeau ouvert, au Poche

Critique Laurence Bertels

Le risque d'être déçu est connu, mais souvent couru tant la tentation est grande de découvrir l'adaptation à l'écran ou à la scène d'un roman apprécié. Vu le succès des *Dragons*, le deuxième roman du journaliste à la RTBF Jérôme Colin, nombreux seront ceux qui franchiront le seuil du Théâtre de Poche pour retrouver le jeune crâneur Jérôme, pour se frotter à nouveau à ce texte bouleversant et incisif qui s'ouvre en fausse banalité pour vous cueillir ensuite au creux de l'émotion et vous plonger dans l'abîme de l'adolescence, là où se jouent les drames de l'existence. Après *Le Champ de bataille* (Allary éditions, 2018), adapté au Poche en 2020 et en cours d'adaptation au cinéma, la belle aventure se poursuit pour le romancier.

Seul sur scène pour interpréter avec habileté tous les rôles, l'extraverti et bouillonnant Stéphane Fenocchi apparaît en jean et sweat à capuche dans son antre, sous les combles, dans cette chambre mansardée, qui deviendra ensuite celle du centre thérapeutique pour adolescents où l'envoie le juge. Au mur, une photo de John Steinbeck, “*le mec au regard triste*”...

En lisant le texte de Jérôme Colin, on s'invente une musique, mezza voce. Stéphane Fenocchi la jouera plutôt punk, volcanique.

Étroite, l'entrée ouvrira peu à peu vers quelques éruptions de colère, mais aussi vers d'autres horizons, laissant une belle part à la nature dans la scénographie créative de Noémie Vanheste et à l'espoir dans la mise en scène pertinente de Marie-Paule Kumps, touchée par cette fable initiatique.

Qui sauvera qui ?

Le dragon, selon Jérôme Colin, a entre 13 et 18 ans, ressemble aux enfants normaux, est comme tout le monde, mais tout le monde a décidé qu'il était différent. Il croit qu'il est seul au monde parce qu'on ne lui a pas dit qu'il y avait sur Terre d'autres dragons. En réalité, ils sont légion. Voilà sans doute pourquoi beaucoup d'adolescents et d'adolescentes s'y reconnaîtront. Les dragons sont aussi ceux qui risquent de surgir de terre et surtout de mer inconnue, là où jadis, les géographes déconseillaient aux marins de s'aventurer.

Mélangant habilement la réalité et la fiction, Jérôme Colin cadre son récit dans un centre thérapeutique pour jeunes où il rencontre Colette. Elle veut mourir. Il veut la sauver. Mais qui sauvera qui ?

En lisant son texte, on s'invente une musique, mezza voce. Stéphane Fenocchi la jouera plutôt punk, volcanique, impeto, avec, au début, une ardeur proche de la jeunesse, une urgence, peut-être accrue par le stress de la première, au détriment de l'émotion et de l'infusion. Puis il reprend sa respiration au bénéfice de l'intériorité et de l'intensité du drame, qu'il livre avec justesse pendant que les rires quittent le public, désormais suspendu à ses lèvres. L'écrit reprend alors tous ses droits.

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, “*Les Dragons*”, jusqu'au 1^{er} juin. Reservation@poche.be ou 32 2 649.17.27.
Durée du spectacle: 1h20. Dès 16 ans.



Stéphane Fenocchi dans “*Les Dragons*” de Jérôme Colin au Théâtre de Poche.

Culture

Au Théâtre de Poche, «Hic Sunt Dracones»

THÉÂTRE



«Les Dragons»

Écrit par Jérôme Colin. Mise en scène par Marie-Paule Kumps. Jusqu'au 1^{er} juin au Théâtre de Poche.

Marie-Paule Kumps adapte le 3^e roman de Jérôme Colin et amène «Les Dragons» au théâtre avec un Stéphane Fenocchi survolté.

ERIC RUSSON

C'est une chose pour un écrivain d'écrire à propos de celui qu'il était à 15 ou à 35 ans. C'en est une autre pour un comédien de passer sur scène de l'âge adulte à l'adolescence.

Publié en août 2023 chez Allary et inspiré par les rencontres de l'auteur avec des jeunes placés en

institution, «Les Dragons» raconte le séjour qu'un ado passe pendant quelques semaines dans un hôpital psychiatrique pour mineurs en détresse morale, familiale ou psychologique.

Second roman de Colin adapté au théâtre

Jérôme a alors 15 ans, il déteste tout ce que représentent ses parents, son rêve est «d'entrer dans une fille», il fume des joints pour éloigner les monstres qui le hantent quand arrive la nuit. Il ne comprend pas ce qu'il fait là, ses problèmes ne ressemblent en rien à ceux des autres pensionnaires de l'institution. Ce sont eux les «Dragons», des garçons et des filles qui souffrent dans leur chair des abus que les adultes leur ont fait subir. Lui ne se considère pas comme un dragon, il n'a qu'une seule idée en tête: se barrer de là au plus vite.

Ce séjour va pourtant l'amener à faire une rencontre qui va le

marquer pour le restant de sa vie. Elle s'appelle Colette et il en tombe amoureux dès qu'elle lui apparaît. À même pas 18 ans, Colette est une survivante, elle a déjà plusieurs tentatives de suicide derrière elle. Ce qu'elle veut, c'est réparer «le fait d'être née». Et Jérôme, qui la voit

comme une âme sœur, qui se persuade qu'ils se sont trouvés et ne se lâcheront plus, veut absolument la sauver. Grave erreur. Toutes ces idées ne vivent que dans sa tête d'ado en quête d'idéal. La réalité est bien différente, qui lui réserve sa première grande blessure. C'est le

second roman de Jérôme Colin qui se voit adapté au théâtre. Créé en novembre 2019, «Le Champ de Bataille» était adapté par Denis Laujol et interprété par Thierry Hellin. Succès critique et public.

Une interprétation aux multiples visages

Cette fois, c'est à Marie-Paule Kumps qu'a été confiée la lourde tâche d'adapter et de mettre en scène «Les Dragons», de transformer cet objet de librairie en un objet de théâtre.

Certains pourraient se demander quelle est l'utilité de l'exercice, si le roman ne se suffit pas à lui-même. Bien sûr, on n'est jamais obligé de transposer quoi que ce soit, mais ce qu'apporte le théâtre (bien plus que le cinéma où tout est monté, doublé et arrangé), c'est l'oralité. Et les mots qu'on lit résonnent toujours différemment quand ils sont dits devant un public.

La voix de Thierry Hellin avait donné aux mots du «Champ de

Bataille» un supplément de chair. Celle de Stéphane Fenocchi apporte aux mots des «Dragons» un supplément de colère et d'émotion.

Aussi à l'aise dans le contemporain que dans le classique, dans la comédie que dans le drame, le comédien incarne ici tous les rôles. Il est à la fois les dragons, le psy, le juge, le surveillant, l'animatrice de l'atelier d'écriture. Et Jérôme. Ou plutôt les deux Jérôme: l'adulte qui se souvient et l'ado qui vit un chapitre essentiel de sa vie.

Dans une mise en scène qui va à l'essentiel, le même espace servant de pont entre le passé et le présent, le comédien change plusieurs fois de visages. Littéralement. Comme si les personnages qu'il incarne se glissaient, chacun à leur tour, sous son épiderme.

Mais la virtuosité n'est pas tout et Stéphane Fenocchi l'a bien compris. Il distille une émotion sincère (presque juvénile) entre ses coups de colère (qui le sont tout autant).



La voix de Stéphane Fenocchi apporte aux mots des «Dragons» un supplément de colère et d'émotion. © LARA HERBINIA

RADIO / TV



Le 16/05/2024

Marie-Paule Kumps dans « Le Mug »



Disponible ici : <https://auvio.rtf.be/media/les-sequences-du-mug-le-mug-decouverte-3194486>



Le 17/05/2024

À écouter ici : <https://audio.rtf.be/media/kiosk-kiosk-3194722>

WEB



ON A VU: ““Les Dragons””, la pièce bouleversante sur la santé mentale des ados

Depuis ce mardi, le Théâtre de poche joue la pièce “Les Dragons”, l’adaptation du livre de Jérôme Colin. On l’a vue et on vous la recommande grandement !

“Les Dragons”, c’est l’histoire de Jérôme, un adolescent en colère, envoyé dans un hôpital psychiatrique pour adolescent·e·s après une décision de justice. Il a quinze ans, et son avenir lui semble déjà bouché. Il ne blaire pas ses parents, sa maison, le monde dans lequel il vit. Il rencontre alors Colette, elle aussi internée. Colette se scarifie et Colette veut mourir. Dans quelque temps, elle devra partir du centre, car elle atteint bientôt sa majorité. Jérôme se donne alors comme mission de la sauver, parce qu’il est tombé fou amoureux d’elle. D’une certaine manière, elle le sauvera aussi. Ce livre, « Les Dragons », écrit par Jérôme Colin, journaliste de la RTBF (“Hep Taxi”, “Entrez sans frapper...”) et auteur, nous avait déjà bouleversé à sa sortie, l’été dernier. Il nous avait plongé dans l’intimité d’adolescents en détresse, et nous avait permis de toucher d’un peu plus près cette réelle souffrance, souvent minimisée et balayée par des phrases du type : « Oh, c’est l’adolescence, ça passera ! » Or, le sujet de la santé mentale chez les adolescent·e·s est particulièrement préoccupant. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes. Dans la tranche d’âge 15-24 ans, plus d’un décès sur quatre est dû à un suicide. Avec cette histoire, que l’auteur a vécu de très près — il a fait une immersion de quatre mois dans un centre de soin psychiatrique pour adolescents —, il a voulu rendre hommage à toutes les Colette parmi nous, mais aussi alerter sur ce vrai problème de société.

C’est une petite victoire de plus que le livre ait été adapté au théâtre, pour diffuser encore davantage ce message. Mise en scène et adaptée par Marie Paule Kumps, cette pièce hérisse les poils, presque autant que le bouquin. On découvre un seul en scène avec Stéphane Fenocchi sur le plateau, interprétant avec beaucoup de cœur tout un panel de rôles, tous plus différents les uns que les autres. Une belle prouesse. Le texte, lui, se veut très fidèle aux livres et à la plume poignante de Jérôme Colin, avec des dialogues qui fusent et des phrases qui frappent l’âme de plein fouet. Une soirée qui ne laisse pas indemne, mais qui promet de belles réflexions philosophiques et une envie de vivre pleinement la grande aventure qu’est la Vie.

*Les Dragons, au théâtre de Poche jusqu'au 1^{er} juin 2024. Infos et réservations :
poche.be*



critique &
création culturelle

◆ SCÈNE (seul en scène) (théâtre) (jérôme colin) (santé mentale) (théâtre de poche) (adolescence) (psychiatrie)

Les Dragons

Portrait d'une jeunesse en souffrance

Les Dragons est l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jérôme Colin, sorti en 2023, au Théâtre de Poche jusqu'au 1er juin. Plongée au cœur d'un centre psychiatrique pour adolescents, où Jérôme, en colère contre ses parents et la terre entière, vient de se faire hospitaliser pour quelques semaines.

Jérôme a 35 ans. Il est sur le point de rompre avec sa petite amie. Il avait tout pour être heureux, pourtant, il ressent un vide, comme si quelque chose était resté inachevé en lui... C'est sur cette scène que s'ouvre *Les Dragons*. Seul sur scène, Jérôme, interprété par Stéphane Fenocchi, s'interroge et décide de ne plus refouler son passé. Il est temps de faire lumière sur ce qu'il a vécu, sur ce qu'il a enduré.

Flashback. Jérôme est un jeune adolescent de 15 ans en proie aux codes que lui imposent la société et ses parents. En décrochage scolaire et suite à une décision judiciaire, il se retrouve hospitalisé dans un centre psychiatrique pour adolescents âgés de 13 à 18 ans. D'emblée, Jérôme ne se sent pas à sa place, il a l'impression d'être entouré de zinzins et se moque d'eux. Il prépare un plan pour s'échapper mais très vite, il finit par s'attacher aux jeunes résidents, aux éducateurs et encadrants qui deviennent une véritable famille.

Ces jeunes adultes ont vécu le pire : le viol, l'anorexie, la violence physique, le rejet parental, etc. Ils souffrent tous et essayent de trouver un sens à leur vie. Ce sont « les dragons » : « Ils ressemblent aux enfants normaux. Ils sont comme tout le monde mais pourtant tout le monde en a décidé autrement. Ils pensent être seuls au monde car on ne leur dit pas qu'il y a d'autres dragons sur terre. En réalité, ils sont légion¹. »

À l'hôpital, Jérôme rencontre Colette, dont il tombe amoureux. Colette a les cheveux courts et le regard noir, les bras scarifiés, couverts de lacérations. D'ici quelques jours, elle aura 18 ans et devra quitter l'hôpital. Elle ne veut pas et veut mettre fin à ses jours. Jérôme est bel et bien décidé à lui redonner le goût de vivre.

L'art de (se la) raconter

La richesse de la pièce réside dans la multiplicité des personnages incarnés par Stéphane Fenocchi, seul sur scène. Il joue à la fois Jérôme adolescent et adulte, certains des résidents de l'hôpital, les éducateurs ainsi que Colette. Les transitions entre les personnages sont fluides et explicites : l'acteur endosse physiquement le rôle d'un nouveau personnage en faisant par exemple un pas de côté et se retourne comme s'il s'adressait à son ancien personnage, resté à sa place initiale.



©Lara Herbinia

Le spectateur assiste à quelques apartés où le Jérôme plus âgé commente à voix haute certains moments de sa vie, étant donné qu'il sait déjà comment ils se sont déroulés, ce qui donne une dimension supplémentaire à la pièce et permet d'avoir un recul direct sur l'action et le jeu d'acteur. C'est comme si le spectateur devenait complice de la pièce et de ce

qui déroule sous ses yeux.

Le monologue du personnage est complexe et simple à la fois : belles citations, bribes de vie et expériences adolescentes s'y entremêlent. Le ton est tantôt à l'humour, tantôt à la pédagogie, tantôt à la semonce. C'est dire que Jérôme cultive l'art de se (la) raconter.

Plus encore, raconter passe par un véritable style narratif. Le protagoniste ne mise pas tant sur la gestuelle et le jeu théâtral mais bien sur une diction parfaite et une narration avec des variations de la voix qui captent le spectateur. Beaucoup de phrases descriptives sortent de la bouche de Jérôme, qui est le véritable auteur de son histoire : « Je regarde par le trou de ma serrure », « je sors en cachette de ma chambre », « J'ouvre le livre », « J'arrive à l'hôpital », etc. Comme si les didascalies étaient partie intégrante de la pièce et de l'action théâtrale.

Cet art de raconter permet au spectateur de suivre dans les moindres détails l'histoire de Jérôme et de ne rater aucune étape clé, comme celle-ci est évoquée oralement par le protagoniste.

Ce style de théâtre narratif peut notamment s'expliquer par le fait que *Les Dragons* est une adaptation du roman de Jérôme Colin. Un roman rédigé sur base du reportage réalisé par le journaliste qui a fait une immersion de quatre mois dans un centre de soins psychiatriques pour adolescents.

La mise en scène

Avec le personnage de Jérôme, le spectateur entre dans son intimité, jusque dans son lit. La scène principale est d'ailleurs représentée comme telle : il s'agit de la chambre de Jérôme, avec son lit, central, quelques éléments de décoration; une structure de bois et un arbre qui représente la vue qu'il a depuis sa fenêtre. Le focus est d'ailleurs souvent mis sur cette fenêtre, via des jeux de lumière et des projections. Notamment lorsque Jérôme s'échappe avec Colette durant la nuit, on peut y apercevoir des arbres, agités par le vent.



©Lara Herbinia

Quelques interludes musicaux viennent rythmer la pièce tandis que des projections visuelles et sonores résonnent dès que Jérôme s'endort, avec des formes rouges et noires, laissant entrevoir de façon abstraite les cauchemars qu'il fait.

Une jeunesse tout feu tout flamme

Les Dragons lève le voile sur des thématiques variées : le premier amour adolescent d'une part, qui donne un ton plus léger à la pièce et qui contraste avec, la santé mentale et le suicide, qui sont des thématiques beaucoup plus accablantes, d'autres part.

La force de la pièce réside dans le jeu de l'acteur, qui incarne à merveille le Jérôme adolescent de 15 ans, tant dans sa gestuelle que dans son discours. À cet âge, le tempérament est fougueux, et Jérôme n'a qu'un projet : « entrer dans une fille ». Heureusement, il y a aussi Eminem, et les paroles de son rap, pour lui rappeler le sens de la vie, et quelques dictons directeurs.

Mais quand il aperçoit Colette, il découvre les sentiments, la peur de ne pas être aimé en retour et bien plus encore. L'amour n'est pas que pulsion. Un premier baiser volé et Jérôme se prend à rêver de Colette, de leur couple, de leur future maison et autres projets à venir.

Le spectateur est ému par ce que ressent Jérôme : il rappelle à tous – par mimétisme – le florilège de sensations du premier amour. Mais la claque émotionnelle ne s'arrête pas là.



©Lara Herbinia

Jérôme n'a pas peur de mettre des mots sur les choses, même les plus difficiles, et il décrit sans broncher toutes les atrocités éprouvées par ses colocataires : il se fait véritable porte-parole de la santé mentale des jeunes adolescents hospitalisés. Il évoque la mort sans broncher et rejette le suicide, toujours par le biais de mots et réactions propres à son âge, avec un

manque de maturité.

C'est par cette audace, peut-être un peu naïve, que le spectateur est touché en plein cœur et prend de plein fouet la dure réalité du monde. Peut-être qu'au fond, il le savait, mais qu'il refusait d'y penser. Pourtant, ces enfants souffrent en silence et ne sont pas entendus...

Le suicide est encore une réalité difficile, émouvante et insoluble, bien que traitée de plus en plus dans l'art en général et mise en lumière par les médias. Cette réalité pousse à la réflexion. Le personnage de Colette, à peine âgé de 17 ans, ne compte plus ses tentatives et refuse tout envie de vivre. Le personnage est touchant et désolant à la fois.

Les Dragons est une pièce forte, marquante, qui chamboule. Et pour cause, elle traite de réalités fortes et accablantes. Le regard adolescent de Jérôme sur celles-ci permet un autre regard sur ces thématiques de plus en plus abordées de nos jours.

La pièce rappelle que ces dernières concernent tout un chacun, les jeunes comme les adultes. Jérôme se fait la voix de tous ces adolescents qui ont perdu le sens de la vie et errent en ce bas monde. Ils cherchent encore la raison pour laquelle il faudrait se battre, tenir bon, et vivre. Mais ces « dragons » ne sont pas seuls. Ils ne sont pas non plus monstrueux et ont besoin d'être écoutés. La vie est trop belle pour être gâchée, comme dirait Jérôme.